

LES BASES DE LA MÉTAPSYCHOLOGIE

I. RAPPEL THÉORIQUE

Le terme *Métapsychologie* désigne le cadre théorique que Freud a élaboré et enrichi tout au long de sa vie. La métapsychologie constitue la base théorique de la psychanalyse. Freud la définit dans *Ma vie et la psychanalyse* comme «un mode d'observation d'après lequel chaque processus psychique est envisagé d'après les trois coordonnées de la dynamique, de la topique et de l'économie...».

Le point de vue économique

Le point de vue économique postule une circulation de l'énergie au sein de l'appareil psychique et décrit le jeu des investissements psychiques. L'économique correspond au flux et à la force des investissements et des désinvestissements de soi ou d'autrui (l'objet).

Exemple. L'état amoureux illustre l'aspect quantitatif de l'énergie psychique et le jeu des investissements et des désinvestissements de soi et de l'objet aimé. L'état amoureux repose sur une telle idéalisation de l'objet aimé que le sujet amoureux opère un certain désinvestissement de soi.

– Dans un *premier temps*, Freud a distingué les pulsions d'autoconservation qui alimentent les investissements narcissiques et les pulsions sexuelles qui alimentent les investissements objectaux.

– Dans un *second temps*, Freud a élaboré le dualisme : pulsions de vie et pulsions de mort. La pulsion de vie ou *Éros* pousse à un ordre vivant, mouvant, à la complexification, à l'organisation tandis que la pulsion de mort est une tendance à la réduction des tensions jusqu'à l'état minéral inorganique.

Le point de vue topique

La topique étudie les différents « lieux » de l'appareil psychique et leurs rapports (topique vient du grec, topos, lieu). Le mot « topique » renvoie à une description de type géographique de l'appareil psychique. Freud a élaboré deux topiques :

– la *première topique* (1900) suppose trois systèmes psychiques : l’Inconscient, le Préconscient et le Conscient ;

– la *deuxième topique* (1923) postule trois instances : le Ça, le Moi et le Surmoi.

Ces deux modèles ne s’excluent pas mais se complètent. En effet, la référence à l’Inconscient a toujours été centrale dans l’œuvre de Freud, même après l’élaboration de la deuxième topique.

Dans la *première topique*, les trois systèmes psychiques : l’Inconscient, le Préconscient et le Conscient sont séparés par des frontières contrôlées par des censures qui laissent passer ou empêchent le passage des contenus représentatifs d’un système vers un autre.

L’*inconscient* est constitué de représentations (c’est-à-dire d’idées, d’images, ou de traces dans la mémoire) qui sont hors d’atteinte de la conscience. La force qui maintient une partie du psychisme hors de la conscience s’appelle *le refoulement*. À l’inverse, les représentations refoulées des pulsions essaient de revenir à la conscience et exercent une pression vers le conscient : c’est le *retour du refoulé*, d’où l’expression : « l’inconscient c’est le refoulé ». L’inconscient est régi par le principe de plaisir et caractérisé par le processus primaire¹.

La *seconde topique* est esquissée dans *Au delà du principe de plaisir* (1920) puis développée dans *Le Moi et le Ça* (1923). Freud reconstruit une nouvelle topographie de l’appareil psychique en différenciant le Ça, le Moi, et le Surmoi.

– Le *Ça*, inconscient, constitue le réservoir pulsionnel de notre psychisme. Les pulsions, sont régies par les processus primaires et le principe de plaisir. Le Ça ignore les jugements de valeur, le bien, le mal, la morale. Freud décrit le Ça comme « la partie obscure, impénétrable de notre personnalité ».

– Le *Moi* est le médiateur entre les exigences pulsionnelles du Ça, le monde extérieur et les contraintes du Surmoi.

« Un proverbe met en garde de servir deux maîtres à la fois. Le pauvre moi est dans une situation encore pire, il sert trois maîtres sévères, il s’efforce de concilier leurs revendications et leurs exigences. Ces revendications divergent toujours, paraissent souvent incompatibles, il n’est pas étonnant que le moi échoue si souvent dans sa tâche. Les trois despotes sont le monde extérieur, le Surmoi et le Ça. » (Freud, 1933)

1. Le fonctionnement psychique est régi par deux processus : primaire ou processus automatique de décharge de l’énergie qui circule librement ; secondaire qui prend en considération les contraintes de la réalité dans la satisfaction des besoins pulsionnels.

Le Moi représente « la raison et la sagesse » alors que le Ça est dominé par « les passions ». Le Moi cherche à substituer le principe de réalité au principe de plaisir qui exerce son pouvoir dans le Ça.

« On pourrait comparer le rapport du Moi au Ça avec celui du cavalier à son cheval. Le cheval fournit l'énergie de la locomotion, le cavalier a la prérogative de déterminer le but, de guider le mouvement du puissant animal. » (Freud, 1933)

« Le moi tend vers le plaisir et cherche à éviter le déplaisir » en agissant sur le monde extérieur pour le modifier et créer les conditions favorables à la satisfaction (Freud, 1940).

– *Le Surmoi* est, selon Freud, « le représentant des exigences éthiques de l'homme ». Le Surmoi résulte de l'intériorisation des images idéalisées des parents, l'intériorisation de sa propre relation avec ses parents et l'intériorisation des règles et des lois parentales et sociales. En dehors de son rôle de censeur, le Surmoi a pour fonction d'établir un modèle idéal pour le Moi. Le Surmoi se constitue après le complexe d'Œdipe. L'enfant ne pouvant satisfaire ses désirs incestueux en raison de l'interdit parental, s'investit sur les parents en s'identifiant à eux. Freud précise que « Le Surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image des parents, mais bien à l'image du Surmoi de ceux-ci ; il s'emplit du même contenu, devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent ainsi à travers les générations. » (Freud, 1933)

M. Klein décrit un complexe d'Œdipe plus précoce, dès le second semestre de l'existence. Ce complexe est sous la domination de phantasmes sadiques archaïques (sadisme oral : dévoration, destruction, anéantissement). Ce Surmoi, héritier des pulsions sadiques orales est cruel et « La loi du Surmoi archaïque est la loi du talion ».

Le point de vue dynamique

Selon le point de vue *dynamique*, l'appareil psychique est le siège de forces en conflit, qui opposent désirs et défenses. Les conflits sont dynamiques et inconscients et les forces en conflit sont d'origine pulsionnelle. Freud fonde ce conflit sur l'opposition :

– de deux pulsions² : pulsions d'autoconservation et pulsions sexuelles puis pulsions de vie et pulsions de mort ;

2. Pulsions : poussée irrésistible, d'origine interne, à laquelle il est impossible d'échapper. Les pulsions ne sont ni psychiques ni corporelles, mais se trouvent à la limite des deux domaines : elles traduisent les exigences biologiques dans le psychique.

– d’instances de l’appareil psychique : entre le Ça et le Surmoi dans les névroses et entre le Moi et la réalité extérieure dans les psychoses.

Aux points de vue dynamique, économique et topique de la Métapsychologie, les psychologues de *l’Ego Psychology* (Hartmann et coll., 1946) ont ajouté le point de vue génétique.

Le point de vue génétique

Le point de vue génétique envisage la construction du psychisme à partir du développement psychosexuel de l’enfant. Pour la psychanalyse, la *sexualité* est présente dès l’enfance et se transforme progressivement. La psychanalyse attribue au mot « sexualité » le sens élargi du mot allemand *lieben* qui signifie *aimer*.

« Nous considérons comme appartenant au domaine de la sexualité toutes les manifestations de sentiments tendres découlant de la source des émois sexuels primitifs... » (Freud, 1916-1917)

La description de la sexualité infantile par Freud vers 1900 a provoqué une révolution intellectuelle et un scandale car Freud démystifie l’idée de l’innocence de l’enfant au sujet de sa sexualité :

« Il est généralement admis que la pulsion sexuelle fait défaut à l’enfance et ne s’éveille que dans la période de la puberté. C’est là une erreur lourde de conséquences, puisque nous lui devons l’ignorance où nous sommes des conditions fondamentales de la vie sexuelle. » (Freud, 1897)

– Les stades libidinaux

Freud annonce à Wilhelm Fliess dans une lettre datée du 14 novembre 1897 sa découverte de la sexualité infantile et sa théorie de la libido ou « doctrine des pulsions » qui « ont à faire avec tout ce que l’on peut comprendre sous le terme d’amour » :

« Libido est un terme emprunté à la théorie de l’affectivité. Nous désignons ainsi l’énergie (...) des tendances se rattachant à ce que nous résumons dans le mot amour... nous n’en séparons pas toutes les variétés d’amour, telles que l’amour de soi-même, l’amour qu’on éprouve pour les parents et les enfants, l’amitié, l’amour des hommes (...) » (Freud, *Essais de psychanalyse, Suggestion et libido*)

Le développement de la personnalité dans la théorie freudienne est conçu comme une succession de stades différents mais susceptibles de se chevaucher. La notion de stade repose sur l’idée d’une succession de différentes zones érogènes³

3. Zone érogène : région corporelle susceptible d’être le siège d’une excitation de type sexuel.

(orale, anale, génitale) et d'une modification des relations objectales évoluant de l'auto-érotisme à l'hétéro-érotisme, de la sexualité pré-génitale à la sexualité génitalisée.

– *Le stade oral: de la naissance à un an*

La relation symbiotique de l'enfant au sein maternel organise le premier stade de la vie affective autour de la fonction alimentaire. À ce stade, la *zone érogène* utilisée pour la recherche du plaisir est constituée par les lèvres, la langue et la cavité buccale. La satisfaction libidinale est *étayée*⁴ sur le besoin physiologique d'être nourri. À ce stade, le plaisir est *autoérotique*. L'enfant n'est pas différencié du monde extérieur: il y a «indifférenciation Moi/non-Moi» et état «anobjectal».

«L'enfant se satisfait de son propre corps; son attitude est autoérotique, pour employer un terme de Havelock Ellis.» (Freud, *Lettre à Fliess*, 1897)

Le désir caractéristique du stade oral est *l'incorporation orale des objets*, qui sont des *objets partiels*⁵. Le nourrisson entretient avec ces «morceaux d'objets» une relation autoérotique dans le cadre du narcissisme primaire et une relation anaclitique⁶ (du grec, *se coucher sur, s'appuyer*) étant donné la dépendance totale du nourrisson à sa mère ou à son substitut nourricier. La fin du stade oral correspond au sevrage qui peut être une expérience traumatique susceptible de laisser des traces indélébiles.

Le stade oral a été subdivisé en deux phases par Karl Abraham (1924), psychanalyste berlinois :

– la *phase préambivalente* (0-6 mois) exclusivement liée à la succion où l'incorporation ne vise pas à détruire l'objet. L'enfant ne différencie pas son corps et le monde extérieur;

– la *phase sadique-orale* (6-12 mois) débutant avec l'apparition des premières dents où la succion est peu à peu complétée par la morsure. L'enfant peut s'attaquer activement au monde extérieur. Cette phase correspond à l'instauration de sentiments contradictoires, *ambivalents* vis-à-vis de l'objet qui est à la fois objet de satisfaction libidinale et objet d'hostilité.

4. Le plaisir pris par le nourrisson dans la succion du sein est étroitement associé à la satisfaction du besoin de nourriture.

5. Le sein est, au stade oral, l'objet partiel visé par la pulsion; l'objet de la pulsion partielle n'est pas un objet total, une personne totale.

6. Anaclitique = étayage.